

Maurice, le messenger réinventé

Eugène Lambourdière est né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe en 1948. Il est arrivé en France à l'âge de dix ans, en 1958 donc, « *comme le général De Gaulle* », aime-t-il à préciser. Il vit aujourd'hui à Paris et se fait appeler de son troisième prénom, Maurice : c'est donc ainsi que nous le nommerons. Au vu de l'intense activité qu'il déploie, ce dédoublement apparaît comme un minimum ! Maurice est un homme multiple, total : ses dessins, ses écrits et ses propos sont proliférants, parfois peut-être délirants, mais se nouent en un ensemble cohérent qui constitue son monde, scientifique, ésotérique et poétique.

Maurice raconte qu'il a conduit une Rolls Royce Shadow et qu'il a bien connu l'industriel de l'aviation Serge Dassault qui voulait lui acheter ses plans contre des liasses de billets. Il dit aussi qu'il a fait de la prison et que la nièce du directeur de l'établissement était devenue sa petite amie. Maurice est un homme entier, il ne fait pas dans la demie mesure. Il a exercé mille métiers : journaliste, graphiste, apprenti métayer, factotum dans le quartier du Sentier, cuisinier à l'hôpital Marmottan où il est vite devenu très polyvalent. Il dispose également d'une carte de colporteur, délivrée par la Préfecture de police. Et il a été dessinateur dans la signalisation aux Ponts et Chaussées à Cergy, quand il avait seize ans. Des décennies plus tard, dans un formulaire de l'assurance-vieillesse qu'il remplit avec ironie, Maurice cite cette ville comme adresse, avec une petite variante : « Cergy, Nevada »...

Cela fait trente-cinq années que Maurice vit dans la rue, depuis que sa femme et son enfant ont déménagé en Angleterre. Il se consacre presque exclusivement au dessin de ses inventions, des « *objets volants identifiés* » détaillés sur feuilles de format A4, au stylo bille et à l'aide d'une carte magnétique en guise de règle. Il s'intéresse également de près aux textes sacrés, aux symboles maçonniques et aux sciences ésotériques qu'il réinterprète et raccorde à son univers de machines volantes par le biais de recettes et formules de son cru.

Hermétique ? Nullement : Maurice s'identifie justement à Hermès, il se présente comme un passeur, un messenger. Il détient une explication sur tout, même sur le mystère du Triangle des Bermudes. Il suffit juste de se laisser embarquer à bord de son inventivité débridée.

Maurice, inventeur d'« objets volants identifiés »

Maurice invente des « *objets volants* », « *identifiés* » puisqu'ils sont dessinés en détail et accompagnés de savants calculs et d'explications sur leur fonctionnement. Ces engins sont parfois dotés de noms ou de légendes plus spécifiques ou plus surprenantes, tels « *Le chérubin a : 6 ailes* » ou encore « *Qui veut gagner des millions ? J. Pierre F.* ». Tous ses modèles voyagent au mercure, c'est-à-dire que le mercure les « *soulève* », et sont munis d'un « *moteur ionique* », lui aussi présenté dans toute sa complexité, qui « *respire par les 4 points cardinaux* » - « *il respire comme un pot d'échappement* ». Certains comportent également un « *compartiment habitable* », voire même des sièges en cuir, un tableau de bord avec ordinateur, une « *portière en aile de papillon* » et « *un intérieur capitonné* ». D'autres possèdent des sortes de phares qui clignotent en langage morse. Ces machines volantes peuvent atteindre 33 mètres de diamètre... On trouvera également indiqué le nombre d'« *Ulmes* » nécessaire, c'est-à-dire la « *quantité de vibrations qui permet à un corps de décoller* », comme l'a expliqué Maurice à son galeriste.

Le but du voyage est de passer dans la quatrième dimension, or Maurice précise : « *Sur tout cercle magnétique qui tourne, il y a une porte. Les trois portes forment un triangle. Il faut passer au bon moment pour que les portes s'ouvrent. Elles mènent à Léviathan. Cela se fera à l'alignement des planètes, toutes les portes seront alignées sur le même parallèle.* » On pourra se référer à l'Évangile de Luc qui semble lié à ces précieuses indications ou encore s'aider de « *boussoles à trois aiguilles* » qui « *ne se stabilisent pas sur un axe mais tournent toujours* » - c'est logique, elles sont conçues pour le mouvement perpétuel...

Que les voyageurs se rassurent : « *Quand un objet volant se déplace dans l'univers avec sa propre attraction créée autour, les gens qui sont à l'intérieur ne sont pas en apesanteur. Car nous entrons en apesanteur après avoir dépassé la couche d'attraction terrestre.* » Maurice détient toutes les explications nécessaires sur l'apesanteur et l'attraction terrestre.

Bienveillant, Maurice s'attache à nous faire dépasser notre espace-temps. Il s'agit peut-être aussi d'occuper le ciel, encore trop peu exploité, si l'on en croit une formule poétique qui surgit dans les dessins à la manière d'un leitmotiv : « *Le ciel ne fait pas le plein.* » **L'explication de Maurice est plus directe - il signifie là qu'il faut alimenter ses machines avant de décoller, car elles ne trouveront pas de carburant en plein vol ! - mais l'on ne résiste pas à la tentation d'élucubrer, tant l'univers de l'inventeur invite à ouvrir grand l'imaginaire...**

Maurice, herméneute et chaman

La figure d'Hermès surgit régulièrement dans les dessins de Maurice : ce dieu de la mythologie grecque est inventeur des poids et des mesures, des mathématiques et de l'astronomie, mais surtout il est le messager des dieux et leur interprète. Or, transmettre et interpréter, c'est ce que Maurice ne cesse de faire par le biais de ses dessins.

À la manière d'un pédagogue, il prend soin d'expliquer le fonctionnement de ses machines, en les commentant de manière technique, en détaillant les pièces détachées et en les reliant à des formules ou épisodes des textes sacrés dont il se fait l'interprète. C'est un autre pan du travail de Maurice. Nous apprendrons ainsi que Jésus n'a pas été crucifié, car une autre personne l'a remplacé avant de comparaître devant Pilate : ce substitut pourrait bien être « *Hermès, le passeur* »... Pour Maurice, les religions chrétienne, juive, musulmane sont liées : il s'intéresse à toutes. En revanche, « *la religion catholique romaine n'est pas la vraie religion chrétienne* », c'est « *une fausse religion* », « *une escroquerie montée sur l'âme des gens* ». Maurice rétablit certaines vérités qu'il nous fait partager : c'est sa manière de réordonner le monde, voire même de le guérir. Car, parfois, Maurice se fait un peu sorcier et rappelle les chamans et autres hommes-médecine.

Maurice propose aussi certains rituels sacrés avec galette azim, huile d'olive et encens, ou encore avec feuille de papier blanc de format carré, huile sainte, clous de cordonnier et encre magique. Il a dessiné un « bâton » permettant de sacrer des objets et a noté la recette de l'encre magique dans un livre : « *un flacon d'encre de Chine, encre noire, dans lequel on met : une pincée de poudre d'iris, une pincée de poudre d'aimant, une pincée de poudre des ténèbres, une pincée de poudre soleil, une pincée de poudre précipité, trois gouttes de baume du commandeur, trois gouttes d'eau bénie, un petit bouchon de lait de vache, un peu de miel d'acacia.* »

De la même manière, Maurice partage sa recette pour fabriquer le cristal des lentilles-loupes, éléments essentiels de ses machines volantes. Certes, parfois, il peut paraître délicat de se procurer certains ingrédients, telle l'eau de bain d'un mort... Mais Maurice n'est que « le passeur » : chacun doit ensuite y mettre du sien. Ce qui est important, c'est que Maurice nous convie dans un univers où tout est lié : sciences, techniques et croyances. Une menorah, par exemple, peut être distributrice d'ondes et mise au service d'un « objet volant identifié ».

« *Le ciel ne fait pas le plein* » : au-delà de son sens, énigmatique, cette belle formule signale que la connaissance ne passe pas seulement par la science mais aussi par d'autres types de savoirs qui échappent au rationnel. Les légendes et formules qui accompagnent les plans techniques de Maurice les apparentent à de petits poèmes-objets. Difficile de faire tenir ces productions dans le cadre strict de la catégorie « dessin »... Les œuvres de Maurice mettent à mal les catégories, quelles

qu'elles soient, en particulier celles de l'esthétique : c'est en cela qu'elles intéressent précisément le champ de l'art.

Maurice et son galeriste

Éric Gauthier s'intéressait à l'art brut en tant que collectionneur depuis plusieurs années, quand une amie lui a parlé d'un homme qui dessinait sur un quai de métro à Gare du Nord. C'est ainsi qu'Éric a découvert Maurice.

Dès leur première rencontre, Éric Gauthier a « plongé » dans le monde de Maurice. Mais au-delà de la fascination pour cet univers d'inventions consciencieusement élaboré, les dessins intéressent aussi le collectionneur en tant que « dessin », ce que ne comprend pas d'emblée l'inventeur. La relation entre les deux hommes, au rythme d'une rencontre par semaine, se noue ; Maurice veut répondre aux attentes de son collectionneur et s'attache à « faire de l'art », en usant de motifs assez naïfs et en mettant de la couleur dans ses dessins. Il lui propose même des œuvres déjà encadrées. Sortir de ce malentendu est délicat, il montre qu'il n'est pas évident de faire entrer des « objets volants identifiés » dans le champ de l'art : ces productions singulières viennent immédiatement reposer la question de ce qu'est l'art. Cette tentative « artistique » ne sera que passagère, Maurice est vite revenu à ses inventions.

Éric Gauthier décide alors de filmer Maurice dessinant et commentant ses plans pour le présenter à des collectionneurs d'art brut. C'est ainsi que les dessins de Maurice sont acquis par Bruno Decharme-collection Abcd, par le galeriste Christian Berst à Paris, et par Treger et Saint-Silvestre au Portugal. En découvrant Maurice, Éric Gauthier a inventé un artiste, en passe d'être légitimé dans le champ de l'art brut.

En entrant dans des collections d'art brut, pour les œuvres de Maurice, se pose de manière plus prégnante la fameuse question de ce qu'est (ou n'est pas) l'art, avec son cortège de notions : l'original, l'authenticité, la signature, etc. Car l'artiste travaille toujours à l'aide de photocopies et Éric Gauthier lui fait remarquer que les collectionneurs préfèrent les originaux, qu'ils ne sont pas (encore) prêts à acquérir des photocopies. Qu'à cela ne tienne, Maurice signera désormais les photocopies. Pour lui, c'est l'invention qui compte, donc peu importe le support. Et surtout, la photocopie fait partie de sa démarche, parce qu'elle lui permet d'intégrer d'autres éléments à ses plans. Très souvent apparaît dans un coin de la feuille A4 un motif que l'on pourrait dire « ready-made » : une pièce d'1 franc (photocopiée), qui s'amuse peut-être de la question de la valeur (de l'art)... Un drapeau anglais, également, parfois en couleurs, que Maurice dessine lui-même, mais qu'il photocopie pour éviter de le recopier. Depuis peu, est apparu un logo, là aussi sous l'influence d'Éric qui a proposé à Maurice de lui faire fabriquer un tampon. Maurice a immédiatement dessiné un logo, s'est inventé un nom de société international « KARIBI CENTER DIFFUSION » qu'il insère systématiquement dans ses dessins par le biais d'une photocopie ou d'un collage.

Au fil de cette première année d'échanges entre les deux hommes, le collectionneur a ouvert une galerie. Or, si le collectionneur a inventé un artiste, on pourrait se demander si l'inventeur n'a pas de son côté

découvert un galeriste. Il reste que l'on peut dire que Maurice réinvente la relation entre l'artiste et son marchand. Lorsque le galeriste donne à l'artiste sa nouvelle carte de visite, celui-ci l'ornemente et commence à la distribuer dans le métro. Quand le galeriste dit à Maurice qu'il projette de l'exposer, ce dernier dessine immédiatement une affiche, la reproduit et l'accroche aux arbres aux abords du Centre Pompidou : le galeriste sera donc contraint de respecter la date indiquée sur ce support de communication !

Pour le galeriste, l'enjeu réside avant tout dans la mise au jour de cette œuvre qui semblait destinée à passer inaperçue. Et c'est le propre de l'art brut que d'éclairer ce qui s'invente dans l'ombre des marges. Quant à l'artiste, il compte évidemment sur son galeriste pour la vente de ses dessins. Acquérir une petite somme lui permettrait de se loger, non seulement pour se mettre à l'abri, mais afin d'avoir la place de réaliser des maquettes et passer à la troisième dimension...

Céline Delavaux